

positives. Les manifestations de cette décomposition sont aussi bien contre-révolutionnaires et dangereuses qu'elles profitent à l'avant-garde communiste internationale.

La désintégration du mouvement communiste « officiel », pour l'appeler par des termes consacrés par la bourgeoisie, doit être considérée avec une attention plus précise et plus détaillée que nous ne l'avons fait jusqu'à présent. Cela pour deux raisons : l'une est que cette désintégration prend des aspects sans cesse plus différenciés et l'autre que nous disposons à ce stade de notre développement de forces militantes qui doivent nous permettre d'exploiter *pratiquement* des phénomènes et des tendances que nous ne pouvions qu'analyser jadis.

Ainsi, chacun des moments et des aspects de cette désintégration du camp stalinien, de son explosion en une multitude de sous-courants devient ou peut devenir un levier de notre action et un nouveau coin enfoncé dans son grand corps malade.

Mais nous devons être conscients des conséquences qui nous échappent dans cette désintégration et qui représentent un danger aussi réel pour la IVème Internationale qu'était Staline à son apogée.

Il apparaît désormais que la politique de l'Etat soviétique tend de plus en plus à substituer les forces directes de cet Etat à celles dont il disposait dans chacun des pays imperialistes ou colonisés, sous la forme des partis communistes. Cela est vrai dans un nombre de plus en plus grand de pays, à commencer par ceux du monde arabe, et maintenant à Ceylan. Le mouvement de radicalisation des masses ne passant que de moins en moins par le canal des partis communistes, ne serait-ce que partiellement (à la mesure de leur taille et de leur tradition), la possibilité de ces partis de contrôler, d'endiguer, de dévier puis de trahir ces mouvements des masses en lutte se réduit. Pour trahir valablement, il faut être reconnu et être fort ! La dégénérescence des partis communistes repose donc sur deux phénomènes : le vieillissement de leurs bureaucrates, et une nouvelle génération de militants qui leur échappe et dont les motivations, la conscience et le développement culturel sont autant de contradictions avec ce que représentent ces partis. Si ces partis ne peuvent pas assumer leur tâche élémentaire de bloquer la révolution par la collaboration de classe, alors l'Etat soviétique intervient à des degrés divers et avec des moyens adaptés. C'est la liquidation totale ou partielle des PC arabes, le compte goutte pour l'aide militaire aux Indochinois qu'il est impossible de trahir, c'est l'intervention militaire directe de l'Etat russe à Ceylan, c'est le refus de reconnaître le FUNK (Cambodge) parce que son représentant est à Peking, c'est l'étranglement économique de Cuba, et l'intervention en Tchécoslovaquie. La régularité et la précision dans cette contre-révolution de l'intérieur ont permis à l'imperialisme et au capitalisme international de se stabiliser et de se maintenir dans des endroits où manifestement ils devaient disparaître comme l'Indonésie en 1965. A cela il convient d'ajouter le rôle de stabilisateur économique relatif que dans certains cas le camp stalinien a exercé : la livraison de charbon à l'Etat espagnol pendant les grèves des mineurs des Asturies ! Aujourd'hui dans plusieurs cas, l'intervention des partis communistes est devenue secondaire par rapport à l'intervention économique et militaire directe exercée par Moscou et ses palefreniers de l'Europe de l'Est.

A une phase nouvelle de la radicalisation révolutionnaire internationale d'une génération qui a grandi majoritairement en dehors des organisations staliniennes et social-démocrates, la puissance stalinienne s'est réadaptée dans ses moyens.

A ce constat de trahisons de la direction de Moscou, organisées et systématisées, il convient d'ajouter un autre, celui établi depuis un temps plus récent, avec

des doutes et des réticences, mais qui ne souffre que peu ou plus de doute aujourd'hui. Le cumul par la direction chinoise, rénovée par la révolution culturelle, de deux actes de désertion patents du front de la lutte révolutionnaire au Bengale Oriental et à Ceylan, dans les frontières de cette « zone de tempêtes » qui est l'arrière cour de la Chine révolutionnaire de jadis, est d'une gravité qui ne laisse plus de doute sur la reponsabilité de Mao et ses proches collaborateurs dans le désastre sanglant du PC indonésien en 65.

Pour celui qui se voulait le champion de la cause des peuples et nations opprimés, ce qui s'est passé au cours des dernières semaines est un acte d'accusation sans appel.

C'est sur ce fond que l'avant-garde communiste doit se reconstituer maintenant. La décomposition du camp stalinien englobe beaucoup plus que ce qui était compris dans les limites originelles de son développement et de son ascension.

Les entreprises de liquidations directes ou indirectes de mouvements ou d'organisations révolutionnaires sont rendues davantage possibles par l'émiettement de l'action révolutionnaire internationale, par le fait qu'il n'existe pas aujourd'hui de centre mondial capable d'harmoniser le développement des forces en lutte et de combiner ces différents fronts de lutte sur un même continent ou sur plusieurs continents.

Une fois encore, les conséquences du stalinisme s'expriment par une déséducation du mouvement ouvrier international et de son avant-garde communiste dont l'affaiblissement est patent face à des tâches plus dures dans le contexte international actuel. Il n'est pas de force suffisamment élaborée, consistante et enracinée pour palier à ces faiblesses et réparer les dommages causés par ces dizaines d'années de démobilisation de l'avant-garde communiste. C'est à ce moment de l'histoire du mouvement communiste international que nous nous trouvons. C'est dans ce contexte que la IVème Internationale agit présentement.

Il est pour le moins surprenant de constater que la direction chinoise a failli lamentablement dans sa volonté de mettre en place une chaîne de partis communistes sur sa ligne pour casser les partis communistes staliniens traditionnels. Avec les moyens considérables dont disposait l'Etat chinois pour cette opération de grande envergure, plus de dix années d'expériences se soldent par un échec presque absolu. En Europe, il est spectaculaire, en Asie il est sanglant, en Amérique Latine des morceaux épars tiennent ici et là encore debout, quant aux pays de glacis soviétiques, seule une opposition trotskyste s'y est exprimée jusqu'à maintenant.

Cette expérience du maoïsme a abouti à un accroissement de la confusion, à un gaspillage d'énergie militante et de ressources matérielles précieuses, et dans bien des cas à des démoralisations qui sont la phase finale de l'évolution de ces militants brisés. L'hyper-sectarisme du courant maoïste à l'égard de tout ce qui n'est pas lui-même a entraîné et accéléré le cours de désintégration des organisations pro-chinoises. La tentative maoïste dans le monde a coïncidé avec les tous premiers moments de la radicalisation de nouvelles générations de militants dans les pays capitalistes notamment. L'arrière plan de cette radicalisation était alors *uniquement* la révolution coloniale. Il en découlait une tendance à l'adaptation aux thèmes, aux méthodes, à la terminologie des mouvements anti-imperialistes. Parallèlement la lutte de ces nouvelles générations contre les appareils décadents et traîtres des partis staliniens restituait cette opposition dans le cadre du débat en cours au sein du mouvement communiste international c'est à dire entre la Chine et l'URSS. La Chine, disposant de puissance suffisante pour s'opposer à Moscou, et doublant cette puissance de son prestige de première